



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 Paris
Tél : 01 45 85 29 87
Courriel : info@democratie-spiritualite.org
Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N°127 du 22 mai 2014

L'agenda

L'éditorial

Changement, transformation, mutation et métamorphose

Nouvelles de l'association

Résonances spirituelles

- Cherche-toi jusqu'à ce que tu te trouves

Débats démocratiques

- Pour une Europe au service de l'intérêt général, *Bernard Ginisty*
- Critères de choix du vote pour les élections européennes

Démocratie & spiritualité

- Proposition de deux lectures communes pour 2014, *JB de Foucauld et JC Devèze*

Échos d'ailleurs

- Un colloque au Maroc sur le dialogue islamo-chrétien

Libres propos

- Réflexions sur culture et conscience planétaires : humaniser la mondialisation, *JC Devèze*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, [cliquer sur ce lien](#), puis sur « Faire une demande d'adhésion ». (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

- Mercredi 21 mai de 15h à 16h30 : **réunion sur les suites du texte « paysage religieux »**
Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)
- Mercredi 28 mai, 25 juin, de 18h15 à 19h30 : **méditation interspirituelle**
Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)
- Lundi 16 juin de 19h à 21h : **réunion conviviale sur « quelle contribution de l'islam de France à la démocratie ? »**
A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint-Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)

L'éditorial

Changement, transformation, mutation et métamorphose

Le vote en démocratie est un acte important qui peut être considéré comme un exercice spirituel : il implique du recul, du discernement, une mise à distance de ses antipathies, rancunes, ou ressentiments, une recherche désintéressée du bien et de l'intérêt général. C'est en respectant ces conditions que nous pouvons exercer dans les meilleures conditions notre part de souveraineté.

Pour clarifier nos débats sur l'avenir de l'Union européenne qui nous appelle à élire son Parlement le dimanche 25 mai, cherchons à préciser ce que nous pouvons entendre par changement, transformation, mutation et métamorphose (1).

Nous sommes en effet confrontés :

- à des *changements* objectifs qui nous sont en quelque sorte extérieurs, et auxquels nous devons nous adapter, par exemple la mondialisation, ou le fait que l'Europe, traditionnelle terre de départs, peine à se reconnaître désormais comme continent d'immigration, et même comme le premier pôle d'immigration du monde ;
- à des démarches volontaires, poussant les citoyens à s'impliquer et à se responsabiliser, soit pour faire face à ces changements, soit pour les contester, soit pour en provoquer d'autres en vue d'un progrès collectif ; on se situe alors plutôt dans une logique de *transformation* (par exemple, faut-il plus et mieux d'Europe, comme le propose le Pacte civique, et selon quelles modalités ?)
- à des révolutions plus profondes, qui changent ou s'efforcent de changer la condition humaine en quelque sorte, sont plus ambitieuses, voire utopiques, et relèvent de la *mutation* ou de la *métamorphose*, qui s'avérera plus ou moins réussie : l'institution de la démocratie en Tunisie, et particulièrement la proclamation de la liberté de conscience par la nouvelle Constitution, relève

de ce type d'évolution ; on peut aussi se poser la question pour la révolution numérique qui nous oblige à transformer notre façon de s'informer, d'éduquer, de délibérer, de décider sur le plan politique ; sur le plan européen, la résorption simultanée des trois dettes financières, sociales et écologique implique-t-elle un nouveau rapport des sociétés avec l'économie, plus sobre, plus créatif, plus juste et plus fraternel, et si oui, comment faire?

Dans le cadre des enjeux politiques actuels, qu'est-ce qui relève de ces différents niveaux, même s'ils se recoupent souvent ? Il s'agit de clarifier les enjeux sur lesquels nous travaillons, les échelles de temps qui correspondent, le type d'organisation et de méthodes qui sont préconisées. A nous de discerner comment nous pouvons nous situer entre les processus lents de changement des faits ou des mentalités, les programmes de réforme reposant sur une alliance civique de ceux qui acceptent de se remettre en cause pour mener des réformes structurelles appuyées sur des actions concrètes de terrain, et les perspectives de mutation et de métamorphose, ou même de métanoïa (2), plus profondes, plus radicales, plus utopiques que nous voudrions voir advenir.

Jean-Baptiste de Foucauld et Jean-Claude Devèze

(1) Rappelons que le changement désignant de façon générale le passage d'un état à un autre, on parle de mutation en cas de transformation profonde et durable et de métamorphose en cas de transformation d'une forme en une autre

(2) Alors que la *métamorphose* signifie un changement au niveau de la forme, la *metanoïa* exprime un changement d'état d'esprit qui, en théologie, se réfère à un mouvement de conversion.

Nouvelles de l'association

Conseil d'administration du 12 mai

L'amélioration de cette **lettre mensuelle** a été discutée. Trois pistes de travail ont été retenues :

- la façon de préparer de façon collective nos éditoriaux afin de leur donner plus de portée comme message de notre association ;
- renforcement du comité de rédaction ;
- numéro régulier à thème (par exemple à la suite de nos universités d'été, d'un groupe de travail comme le paysage religieux, etc.).

Deux ouvrages ont été retenus comme lecture commune à partager : « *La joie de l'évangile* » du pape François (voir p 6) et « *Je et tu* » de Martin Buber (invitation à lire cet ouvrage prévue dans la lettre de septembre).

Dans la prochaine Lettre, nous vous informerons sur la **journée de formation** en préparation, fixée au samedi 11 octobre ; elle est destinée à tous ceux qui veulent mieux découvrir la richesse de Démocratie & Spiritualité.

Université d'été

[Vous êtes invité à vous inscrire et voir le programme.](#)

Décès de Christian Saint-Sernin

Les enfants de Christian Saint-Sernin nous ont appris son décès d'une crise cardiaque le mardi 20 mai chez sa sœur à Paris.

Nous rendrons hommage dans notre prochaine lettre à ce membre de notre conseil d'administration engagé aussi bien dans la solidarité avec les personnes en situation d'exclusion que dans le débat autour des idées qui lui étaient chères : reconnaissance, relation, parole...

Relire les [articles de Christian Saint-Sernin](#) sur le site de D&S.

Résonances spirituelles

"Je crois qu'on ne devient homme qu'en prenant conscience que l'humain est à venir.

Il n'est pas là encore. Il n'est pas tout à fait là. Alors, imaginez le divin !

Mais au bout du compte, c'est la même chose. Pour moi, le divin, c'est un homme accompli.

Un homme calme, attentif, doué de cette chose étrange qu'est l'empathie, le pouvoir de faire battre dans sa poitrine le cœur de l'autre pour en éprouver toutes les rumeurs : cet homme-là serait quasiment un ange, du moins dans l'instant où il est au meilleur de son attention.

Rien n'est jamais acquis. L'humain, c'est un travail à accomplir. La nature peut nous aider, un livre aussi, et à plus forte raison un amour."

Christian Bobin

Cherche-toi jusqu'à ce que tu te trouves

Texte lu à la méditation interspirituelle du 23 avril complétant celui paru dans la lettre d'avril

Fend ta carapace jusqu'à que tu reçoives,

Puis ouvres-toi lorsque tu auras reçu,

Car si le don ne te touche pas pour être dans l'échange,

Alors il vaut mieux n'avoir rien à recevoir.

Va vers autrui jusqu'à ce que tu te donnes,
Puis reviens vers toi lorsque tu te seras donné,
Car si l'amour ne te rend pas à toi-même pour être dans la liberté,
Alors il vaut mieux n'avoir rien à donner.

Cherche-toi jusqu'à ce que tu te trouves
Puis quitte-toi lorsque tu te seras trouvé,
Car si la connaissance ne t'enlève pas à toi-même pour être dans la fraternité,
Alors il vaut mieux rester ignorant.

Débats démocratiques

Pour une Europe au service de l'intérêt général *Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 28 avril 2014*

Entre 1995 et 1997, un Accord Multilatéral sur l'Investissement (AMI) avait été négocié secrètement au sein des pays membres de l'OCDE. Des mouvements citoyens américains divulguèrent dans le grand public ces tractations entraînant de très vives protestations, aussi bien de mouvements pour l'exception culturelle que des syndicats de salariés ou des défenseurs de l'environnement. Cet accord permettait aux entreprises multinationales d'assigner en justice les gouvernements pour des lois d'aides aux régions, d'aides à l'emploi, de protection de l'environnement et toute autre disposition modifiant les conditions de départ de l'investissement. Lionel Jospin, premier ministre de l'époque commanda un rapport à Catherine Lalumière qui déclara ce projet non réformable. Finalement il fut abandonné en octobre 1998. C'est dans le contexte de cette lutte que se créèrent les mouvements altermondialistes.

Le 16 avril dernier, le journal *La Croix* publiait une tribune signée de plusieurs personnalités associatives et universitaires dénonçant un projet de partenariat transatlantique entre l'Union européenne et les États-Unis d'Amérique dénommé TTIP : « *A quoi serviront les élections européennes s'interrogent ces signataires ? A rien, ou si peu, si ce projet était mené à son terme. Il aboutirait tout simplement à la capture de nos législations sociales, sanitaires, environnementales, fiscales, par des multinationales étrangères* » (1).

En effet, ce texte « *négocié en catimini par la Commission européenne* », permet à tout investisseur américain de demander des dommages et intérêts à un pays européen qui adopterait une loi qui réduirait son bénéfice potentiel auprès d'un tribunal supra national. Il s'agit donc d'un transfert que le texte juge « *irréversible* » de la souveraineté politique vers des intérêts privés. Cet accord « *consacrerait la suprématie du droit des affaires sur les autres droits* » et ferait que « *les citoyens seront structurellement placés au service de la logique financière des entreprises multinationales. Les populations en situation de pauvreté perdront les quelques chances qui leur*

restaient de sortir de leur condition ». Et les auteurs de la tribune concluent que si ce projet est maintenu, « *le schéma suivant lequel l'économie doit être au service de l'homme et la finance au service de l'économie aura été juridiquement et irréversiblement inversé* (2).

Alors se vérifierait l'analyse prophétique de Charles Péguy écrite au début du XXe siècle : « *Pour la première fois dans l'histoire du monde l'argent est maître sans limitation ni mesure. (...) Par on ne sait quelle effrayante aventure, par on ne sait quelle aberration de mécanisme, par un décalage, par un dérèglement, par un monstrueux affolement de la mécanique ce qui ne devait servir qu'à l'échange a complètement envahi la valeur à échanger. (...) L'argent est le maître de l'homme d'État comme il est le maître de l'homme d'affaires. Et il est le maître du magistrat comme il est le maître du simple citoyen. Et il est le maître de l'État comme il est le maître de l'école. Et il est le maître du public comme il est le maître du privé* » (3).

Cette question fondamentale devrait être au cœur des prochaines élections européennes.

- Bertrand de KERMEL, président du comité Pauvreté et politique, Gaël GIRAUD, économiste, directeur de recherche au Centre d'économie de la Sorbonne, Jean MERCKAERT, rédacteur en chef de la revue *Projet*, Cécile RENOUARD, philosophe, enseignante à l'Essec et au Centre Sèvres, François SOULAGE, président du Secours catholique, Denis VIENOT, secrétaire général de Justice et Paix France : *Accord transatlantique, des inquiétudes justifiées*, Journal *La Croix* du 16 avril 2014, page 21
- Les auteurs donnent un certain nombre d'exemples de ce nouveau « droit » : « *Philip Morris poursuit en justice le gouvernement australien après sa décision d'interdire les noms de marque sur les paquets de cigarettes pour des raisons de santé publique. Des investisseurs européens ont porté plainte contre l'Égypte pour avoir augmenté le salaire minimum. Des investisseurs américains ont dénoncé la décision du gouvernement péruvien de réguler les déchets toxiques* »
- **Charles PEGUY** : *Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne (1914)*. In *Œuvres en prose complètes*, Tome 3, Editions Gallimard, bibliothèque de La Pléiade, 1992 pages 1455-1457.

Critères de choix du vote pour les élections européennes

Deux semaines avant les élections, cinq personnes ont réfléchi le 12 mai, lors d'une réunion conviviale avant le bureau de D&S, aux critères leur semblant pertinents pour choisir leurs futurs députés du parlement européen.

Un critère supranational nouveau nous a semblé devoir d'abord être retenu, celui de la **contribution par notre vote au choix du candidat à la présidence de la Commission**. Ceci présenterait l'avantage de permettre un choix entre une Europe libérale et une Europe plus sociale, mais l'inconvénient de perpétuer des clivages gauche-droite pas toujours convaincants. Ce critère devrait favoriser les grands partis traditionnels, mais aussi obliger des partis à peu d'élus potentiels à se positionner sur ce sujet pour éclairer les électeurs.

La qualité du programme reste ensuite un critère central. Diverses tendances sont apparues aux cours des échanges :

- certains recherchent d'abord dans les programmes la présentation d'une vision de l'avenir

de l'Europe et de la stratégie pour la mettre en œuvre ;

- d'autres regardent d'abord les prises de position sur des points auxquels ils sont attachés (existence d'un programme commun avec des partis proches d'autres pays européens, position sur le traité transatlantique, approfondissement ou non de l'intégration, cohérence entre approche politique nationale et prise de position européenne, etc.).

Certains participants ont relativisé l'importance des programmes des candidats vu les marges de manœuvre pour les réaliser ; ce serait encore plus le cas pour de nouveaux mouvements citoyens qui auront au maximum un ou deux élus et qui auront alors du mal à peser au niveau européen. Ceci conduit à se poser la question du sens de la multiplication des listes en France qui risquent d'affaiblir notre influence au parlement européen ; ce pourrait de plus être un facteur poussant à l'abstention.

Un **choix basé sur la personnalité des candidats** éligibles est importante pour ceux qui les connaissent ou qui ont suivi leurs itinéraires.

Selon les participants à notre réunion, chacun des critères répertoriés ci-dessus sont plus ou moins importants et donc sont pris en compte dans un ordre différent.

Démocratie et spiritualité

Proposition de deux lectures communes pour 2014

JB de Foucauld et JC Devèze

Chaque année, D&S propose à ses membres deux livres à lire pour pouvoir ensuite échanger sur cette lecture commune. Après les livres de Philippe d'Iribarne (« *L'Islam devant la démocratie* », qui a donné lieu à une réunion conviviale, qui se poursuivra le 16 juin prochain) et de Marie-Madeleine Davy (« *L'homme intérieur et ses métamorphoses* »), notre Conseil d'administration a retenu cette année deux ouvrages : « *Je et Tu* » de Martin Buber (dont nous avons déjà lu et apprécié « *le Chemin de l'homme* »), qui sera présenté dans la Lettre D&S de septembre, ainsi que l'exhortation apostolique du pape François intitulé « *La joie de l'évangile* ».

Le choix de cette dernière lecture pourra surprendre et pourra peut-être même rebuter certains de nos adhérents. Bien que le texte s'adresse à l'Eglise catholique, et plus particulièrement à ses prêtres (cf. les longs développements consacrés à l'homélie dominicale), bien qu'il vise « L'Evangélisation » (définie comme « *rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu* »), il nous a paru qu'il avait une dimension universelle et s'adressait à chacun d'entre nous, chrétiens ou pas, et même croyant ou pas, et qu'il devait donc faire partie du patrimoine de lecture pluraliste de Démocratie et Spiritualité.

Ce texte du pape présente en particulier les intérêts suivants : il est habité d'une parole profonde, précise et sincère issue de son expérience qu'il essaie de continuer à mettre en pratique au sein du lourd appareil ecclésial ; il aborde des sujets essentiels pour notre association, en particulier d'une part la façon de mieux vivre nos activités (cf. note 1) liées à nos engagements en trouvant notre

motivation dans une spiritualité vécue (82), d'autre part la nécessité de construire le vivre ensemble en s'appuyant sur un pacte social et culturel (239).

Au moment où nous travaillons sur le rôle des religions par rapport à notre vivre ensemble républicain, il propose de faire alliance avec tous ceux qui cherchent sincèrement la vérité, la bonté, la beauté « *dans l'engagement pour la défense de la dignité humaine, la construction d'une cohabitation pacifique entre les peuples et la protection du créé* ».

A l'évidence, de beaux sujets de débats entre nous !

(1) « *Le problème n'est pas toujours l'excès d'activité, mais ce sont surtout les activités mal vécues, sans les motivations appropriées, sans une spiritualité qui imprègne l'action et la rende désirable* ».

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

Un colloque au Maroc sur le dialogue islamo-chrétien

Ce colloque a été organisé à Rabat le 2 et 3 mai par le Collège des Bernardins (dans le cadre du séminaire de recherche dirigé par Jacques Huntzinger) et la Fondation du roi Abdul-Aziz. Anne-Bénédicte Hoffner en a rendu compte de façon plus complète dans le journal [La Croix le 5 mai 2014](#). La communication de Jean-Baptiste de Foucauld a porté sur le thème suivant : « Contribuer à des relations fécondes entre démocratie et spiritualité, un enjeu pour les relations des religions du livre ».

Musulmans et chrétiens ont souligné la bonne nouvelle pour le dialogue islamo-chrétien à la suite des « printemps arabes ». Après une première phase, dans la foulée de Vatican II, marquée par la réconciliation et la fraternité, ce dialogue était entré, à la suite du 11 septembre 2001, dans une seconde phase qui devait permettre aux personnalités musulmanes de « corriger l'image de l'islam » et de « faire face aux préjugés ».

Trois ans après le déclenchement des premières manifestations en Tunisie, les intervenants de France, du Maghreb ou du Proche-Orient mesurent en premier lieu les défis : quête « irréprouvable » de dignité et de justice sociale, mais aussi mise au jour de divergences profondes au sein de l'islam – entre sunnites et chiites, entre islam conservateur, islam politique et islam « en dialogue avec la modernité » – le tout dans un contexte de libération de la parole. Alors que certains musulmans revendiquent des sanctions internationales à l'encontre de la « diffamation des religions » et de « l'islamophobie », d'autres regrettent qu'ils traitent davantage des symptômes que des causes de cette islamophobie.

Le professeur de religions comparées à l'université tunisienne de la Manouba, Abderrazak Sayadi, voit comme une « lueur d'espoir » la récente consécration de la « liberté de conscience » par la nouvelle Constitution tunisienne. Il a insisté sur cette « école de l'écoute et de l'échange » que constitue le dialogue interreligieux ; palliant les insuffisances de l'enseignement dans une

partie du monde arabe, il pourrait contribuer à « diffuser les valeurs démocratiques dans nos sociétés ». À condition d'accepter elles-mêmes de se plier au jeu démocratique – et donc de proposer plus que d'imposer leur « absolu » –, les religions peuvent même concourir à renouveler et enrichir la démocratie.

Jean-Baptiste de Foucauld, invité à expliciter les rapports entre « ce couple infernal démocratie et spiritualité », a plaidé pour « être dans la distinction sans la séparation, l'union sans la confusion ».

Libres propos

Réflexions sur conscience et culture planétaires : humaniser la mondialisation

Jean-Claude Devèze

La mondialisation est une réalité riche et complexe qu'il faut affronter ensemble pour humaniser notre vie sur terre. Cette confrontation, si mal présentée par nos leaders politiques, sera plus facile si se renforce une conscience planétaire des défis à relever pour rendre notre planète plus vivable et plus conviviale.

Notre conscience planétaire évolue, en particulier sous l'effet de la révolution numérique qui permet une interconnexion généralisée instantanée. Par contre nous manquons de repères, de méthodes et surtout d'éthique pour nous aider à maîtriser les flux d'informations et d'échanges ; ceci handicape nos capacités à prendre conscience des enjeux du monde en devenir et de la façon dont tout ceci se traduit dans nos vies de tous les jours.

Pour favoriser nos prises de conscience planétaire, il s'agit d'abord d'être attentif à ce qui se passe près de nous comme dans le monde pour mieux comprendre et penser ce qui est en train d'advenir ; il faut aussi intégrer différents changements de paradigme dans le cadre d'une approche intégrale nous invitant à approfondir nos rapports aux hommes, mais aussi au vivant et à l'univers.

Notre réflexion doit prendre en compte que les civilisations s'épanouissent, se survivent, s'effondrent, se recomposent selon de nombreux facteurs dont le plus important est la force de la culture commune qui leur donne sens. Pour lutter contre les phénomènes de régressions collectives et d'inhumanité, il s'agit d'œuvrer dans le cadre de cultures partagées depuis le local jusqu'au global. Il se pose donc la question d'une culture planétaire partagée au delà de la diversité de nos cultures et de la façon dont sont priorisées et incarnées nos valeurs.

Pour favoriser la promotion d'une culture planétaire partagée, il s'agit non seulement de valoriser ce qui existe déjà en ce domaine, comme par exemple la déclaration universelle des droits de l'homme, mais aussi de chercher à décrypter les changements et les initiatives en cours en se posant à chaque fois la question de leur dimension culturelle.

La promotion d'une conscience et d'une culture planétaires est indispensable pour humaniser la mondialisation. Il s'agit sans cesse d'améliorer nos façons de nous relier et de prendre des décisions pour les adapter aux enjeux à relever. Cette humanisation se joue à toutes les échelles et

au cœur de toutes les dynamiques constructives, depuis la personne et le territoire jusqu'au monde en passant par la France et l'Europe. C'est pourquoi il est important qu'une France pessimiste, en deuil de sa grandeur passée, retrouve un projet porteur d'une dimension universelle. Ceci ne se fera pas sans à la fois le renouveau et l'approfondissement de notre socle culturel à la fois français et européen.

Informations diverses

- **Mercredi 21 mai de 19h à 22h, au Forum 104**, 104 rue de Vaugirard (75006), une soirée organisée par le Forum 104 et le Pacte civique (cycle « *osons l'avenir en partageant notre présent* ») sur le thème :

Promouvons une conscience européenne et planétaire : interdépendance, reliance

avec Carine Dartiguepeyrou, Martine Meheut, Marc Germanangue

- Où en est-on de la conscience planétaire et quelle en est l'impact pour l'Europe ?
- Où en est la conscience européenne et comment se caractérise-t-elle ?
- Quelles expériences concrètes témoignent de notre conscience européenne et planétaire ?

La dernière réunion du cycle aura lieu **le mercredi 18 juin** au forum 104 sur le thème :

Faisons converger les initiatives pour réussir la mutation

avec Patrick Viveret, JB de Foucauld, et un autre invité

- « **Incarner l'Utopie** » : 9 semaines de rencontres estivales *du 6 juillet au 30 août - Au Val de Consolation (Franche-Comté)*
Cet été, l'association Terre du Ciel vous invite à prendre des risques, à changer de regard et à vivre un grand moment de ressourcement et d'ouverture, un temps de pause, hors du temps, pour trouver l'élan !
Rencontres [Incarner l'Utopie](#)
- **Edgar MORIN et Tariq RAMADAN**, *Au péril des idées*, Presses du Châtelet, mars 2014 Rencontre inattendue : le penseur de la complexité face au philosophe et théologien réformateur. L'agnostique face au croyant. Le descendant de marranes face au fils d'exilés égyptiens. Le « fréquentable » Edgar Morin face à l'« infrequentable » Tariq Ramadan... Loin des clichés attachés à leurs noms, ce sont surtout deux intellectuels ancrés dans leur époque et dans leur culture, deux Européens déclarés qui cherchent ici une « Voie » commune, évoquent leurs années de formation et débattent, avec la complicité de Claude-Henry du Bord, sur l'éducation, les sciences, l'art, la laïcité, les droits des femmes et des minorités, le nouveau Moyen-Orient, le conflit israélo-palestinien, l'antisémitisme et l'islamophobie, la démocratie et le fondamentalisme, la mondialisation et le pardon... Deux conceptions du monde et de la foi, deux philosophies de vie qui ne demandent qu'à s'écouter.